

SANTÉ SUD INFOS

AGIR SANS REMPLACER

trimestriel • n° 112 • déc. 2016

www.santesud.org



CONSTRUIRE ENSEMBLE

Dans les zones non loties de la capitale burkinabé, Santé Sud dresse des passerelles entre l'action sociale et les structures sanitaires, pour améliorer la santé de la mère et de l'enfant. Enfin un parcours de soin vraiment intégré !

« MON RÊVE, C'EST DE GARDER LA SANTÉ ! »

Madeleine loue un réduit en briques de terre crue dans la zone non lotie de Djicofé, qu'elle habite avec 3 de ses 7 enfants. Lorsque Fatimata BARRY, intervenante sociale à l'Association burkinabé AGIR, arrive pour une visite, elle la trouve étendue, en proie aux affres du paludisme. Elle me confie qu'elle a beaucoup maigri...

« Nous avons le palu tous les quatre. Mais cette fois, je n'ai pas pris les médicaments qu'ils vendent dans la rue. Depuis la sensibilisation d'AGIR, je vais au centre de santé. Pour vivre ? Je me débrouille en lavant des habits pour les gens de la ville. Ce n'est pas suffisant, mais c'est tout ce que j'ai. Mais aujourd'hui je n'y arrive pas. Le plus dur est de trouver de quoi manger pour les enfants chaque jour, et payer les frais pour l'école. Et puis j'ai peur de laisser les enfants seuls ici, le quartier n'est pas sûr ! Lors des groupes de parole d'AGIR, en plus des conseils sur l'hygiène, la santé, je peux confier mes problèmes aux autres femmes. On trouve des solutions ensemble, cela m'aide à affronter le départ de mon mari, à me sentir moins seule, à apprécier la vie malgré les difficultés... C'est ce qui me fait tenir ! Si je garde la santé, le reste suivra ! Je rêve de monter une petite boutique de vente de vêtements et de produits de beauté. AGIR m'aide beaucoup ! »

© Santé Sud



GRUPE SOS

Les conseils du maïeuticien et de l'intervenante sociale qui animent la séance de sensibilisation sont suivis avec intérêt par les femmes de Djicofé, préoccupées par leur santé et celle de leurs enfants... La confiance renaît !

NOTRE ACTION

PROPOSER À CHAQUE HABITANT DES ZONES NON LOTIES DES SOINS DE QUALITÉ ET UN ACCOMPAGNEMENT SOCIAL DE PROXIMITÉ

Santé Sud et ses partenaires créent une synergie entre l'action sociale et la santé dans les trois zones non loties de Ouagadougou : Djicofé, Polesgo et Bissighin. C'est une approche holistique qui est proposée. Il s'agit de prendre en compte un ensemble de difficultés (économiques, sociales, de santé) rencontrées par une personne et ses proches et de l'accompagner à trouver elle-même des solutions pour améliorer sa situation.

Cette action, au plus près des populations, est mise en partage dans l'instance de concertation du projet qui réunit les représentants des ministères, des directions régionales, plusieurs travailleurs sociaux et personnels de santé, et des habitants de ces quartiers défavorisés. L'objectif est de renforcer la qualité des soins en tissant des liens pérennes entre population et services de santé et de développer ensemble une logique de parcours de soin.

GROUPE CIBLES : 245 personnels de santé des 6 structures de soins impliquées dans le projet et 16 agents sociaux d'AGIR

BÉNÉFICIAIRES : 75 236 personnes habitant les 3 districts sanitaires concernés, dont 4000 personnes sensibilisées dans les zones non loties

PARTENAIRES : Enfants & Développement, l'association burkinabé AGIR, la Direction régionale de la Santé, la Direction régionale de la Femme, de la Solidarité nationale et de la Famille de la région Centre

FINANCEMENT : Agence française de développement, Fondation Denibam, Arcat

→ L'enjeu

REPRENDRE CONFIANCE EN SOI POUR ACCÉDER AUX SOINS

En ce jour d'octobre, l'atelier collectif de sensibilisation à Djicofé porte sur le cancer du col de l'utérus. Les travailleurs sociaux et les soignants se relaient pour parler prévention, puis pour échanger avec les femmes présentes sur leurs difficultés quotidiennes et leurs demandes spécifiques en termes de santé. Comme d'habitude, l'assistance est nombreuse et très demandeuse. Malgré ses besoins criants pour des soins de santé, elle avait jusque-là déserté les centres de santé, en raison soit d'un manque d'information, soit de la mauvaise qualité des soins. Aujourd'hui les centres viennent à la rencontre de la population.

Djicofé fait partie de ces zones non loties de Ouagadougou qui ont poussé avec l'urbanisation rapide et incontrôlée, et où la pauvreté et la mortalité maternelle et infantile sont au rouge. « Or lorsque l'on est pauvre, on renonce souvent à se faire soigner. Mais lorsque l'on tombe malade, la pauvreté s'installe durablement dans notre vie » explique Solange DABIRÉ PODA, sociologue et chargée de projet accompagnement familial à l'association burkinabé AGIR. C'est précisément pour briser ce cercle vicieux infernal que Santé Sud et Enfants et développement portent un projet novateur où les services sociaux et sanitaires coopèrent davantage. Pour ce faire, le projet renforce le travail d'AGIR, qui a fait de l'accompagnement familial à domicile sa spécialité. « Il y a des difficultés économiques, bien sûr, des cas de violence familiale, des problèmes de santé, des soucis administratifs. Nous analysons chaque situation familiale, nous informons les familles, nous les amenons à trouver les solutions... Nous ne donnons pas d'argent. Au bout de 6 mois, la famille sait se prendre en main ! Car le but de notre travail est de leur redonner confiance et les aider à redevenir acteurs de leur vie, de leur santé ! C'est l'empowerment ! » conclut Mme DABIRÉ.

Sur le vif

Je me sens soutenu par Santé Sud... alors je cours !



© Santé Sud

Dr Landaogo S. L. Wilfrid OUEDRAOGO
 Directeur régional de la santé de la région Centre

Pour moi la santé publique n'est pas seulement une affaire de médecins... Les soignants, les services sociaux, l'urbanisme, et surtout les populations, même les plus démunies, doivent y participer ! Or avec Santé Sud, il ne s'agit pas d'une intervention classique où l'on doit enfile le prêt à porter... Sur la base d'une analyse circonstanciée, on met en place une dynamique participative avec tous les acteurs pour faire évoluer les pratiques vers la qualité.

Le projet d'établissement a amené un fétiche* !

Adama DIANDA, infirmier

Avec le projet d'établissement et le diagnostic partagé, un miracle s'est produit : nous avons enfin les bons outils pour nous poser les bonnes questions. Je constate déjà des changements : le réaménagement des locaux, l'ouverture d'une salle de consultation et donc la diminution de l'attente. Les réunions avec le personnel du dispensaire, de la maternité et de la pharmacie permettent d'anticiper et nous ne manquons plus de matériel d'urgence pour sauver des vies !



© Santé Sud

Je suis heureuse de participer à la réduction de la mortalité !



© Santé Sud

Delphine YODA, sage-femme

Le cycle d'accompagnement au projet d'établissement nous a fait comprendre que nos pratiques pouvaient être néfastes. Maintenant, nous remplissons les partogrammes avant, pendant et après l'accouchement et il y a une réelle amélioration de la prise en charge. L'autre grand changement concerne la relation avec les femmes enceintes. Avant, il y avait un mauvais accueil, mais depuis l'intervention de Santé Sud, tout se passe mieux.



© Santé Sud

FERDINAND ANIREKOUN DABIRÉ
 maïeuticien, coordinateur adjoint à Santé Sud Burkina Faso

En quoi ce projet contribue-t-il à améliorer la santé de la mère et de l'enfant ?

Ces populations sont parfois discriminées et se sentent abandonnées... Le projet contribue à endiguer la peur des blouses blanches qui les éloigne des centres de santé. Dans les maternités, les patientes se plaignent d'un manque de respect, d'une hygiène douteuse, de l'absence d'écoute ou encore de pratiques qui compromettent la sécurité... En mettant en place un référentiel de bonnes pratiques pour les sages-femmes et son protocole d'évaluation, nous comptons améliorer la qualité des soins et réinstaurer la confiance soignant-soigné. Ainsi, sur la base d'une évaluation minutieuse des pratiques professionnelles, nous construisons une sorte de guide de référence tant sur le plan réglementaire que clinique (protocoles d'accueil, gynécologique, pédiatrique, etc.).

Les sages-femmes doivent constamment se demander : « est-ce que les soins que je prodigue sont ceux que la population est en droit d'attendre ? ». Un responsable du service de formation des sages-femmes m'a même dit : « Désormais, chaque fois qu'on tendra le diplôme d'une main, de l'autre on devrait donner le référentiel... Et les pratiques changeront ! »

* Au Burkina Faso, le fétiche est un objet magique qui permet au voyant de diagnostiquer un problème.

EN BREF

FRANCE

© Santé Sud



Le film Solo sélectionné au PriMed

Le court-métrage *Solo*, produit par Santé Sud dans le cadre du programme « Mères célibataires au Maghreb » financé par l'Union européenne et l'AFD, présente la situation de ces femmes marginalisées en Tunisie au travers de témoignages poignants. Honoré lors du Massilia Zoom, « festival du film social » fin avril à Marseille, il a aussi été nommé dans la catégorie court-métrage pour le Prix international du documentaire et du reportage méditerranéen (PriMed) et présenté à son ouverture au Mucem en novembre dernier.

À voir sur notre chaîne Youtube.



© Santé Sud

MONGOLIE

Délégation de 17 professionnels en France

17 professionnels de Mongolie, dont la secrétaire d'État à la Santé, se sont rendus en France du 24 septembre au 3 octobre pour observer le fonctionnement du métier de sage-femme en compagnie de Catherine AUGUSTONI, sage-femme cadre de pôle et référente du programme « Renforcer le métier et les compétences des sages-femmes en Mongolie ». Du niveau central aux observations *in situ* à l'Hôpital Nord Franche-Comté, tous les acteurs clés encadrant le métier ont été rencontrés. De retour en Mongolie, les professionnels travaillent à une réforme du métier fortement attendue par le ministère.



© DR

TUNISIE

Séminaire sur l'alimentation des étudiants

Lutter contre les mauvaises pratiques alimentaires des étudiants tunisois : tel était l'objectif du projet mené par Santé Sud, avec le soutien de la Région PACA, qui a fait l'objet d'un séminaire de clôture le 28 novembre dernier à Tunis. Parmi les interventions remarquables, celle du professeur Jalila El Ati, de l'Institut national de nutrition et technologie alimentaire : « Le bilan de ce programme d'action autour de l'alimentation des jeunes en Méditerranée est très positif, mais ce n'est qu'un début ! »

© Santé Sud



LIBAN

Appel d'urgence pour les réfugiés

Le Centre de crise et de soutien du ministère des Affaires étrangères et du Développement international (MAEDI) a octroyé 400 000 € à Santé Sud pour soutenir les enfants dans des camps de réfugiés. Le projet permettra de poursuivre la formation des assistantes sociales de l'association

libanaise *Beit Atfal Assumoud* afin qu'elles puissent prendre en charge les enfants atteints de troubles du développement, mais aussi à financer l'achat de médicaments et l'octroi de bourses pour permettre à des enfants en situation de handicap d'être scolarisés dans des écoles spécialisées.

MADAGASCAR

55 médecins formés aux soins obstétricaux et néonataux

Depuis 2002, Santé Sud installe des médecins généralistes communautaires (MGC) dans les zones rurales malgaches. Avec le soutien de la Fondation Orange, Santé Sud organise une formation de 21 MGC n'ayant jamais reçu de formation spécifique aux SONUB (soins obstétricaux et néonataux d'urgence de base), alors qu'une trentaine de MGC déjà formés feront une mise à niveau. Une importante dotation en équipement spécialisé leur permettra de mettre en pratique la formation dès le retour au cabinet médical.



© Santé Sud

AIDEZ LES BURKINABÉ

Il reste encore 132 158€ à trouver pour financer le projet de Santé Sud au Burkina Faso... Aidez les personnes des zones non loties à vivre en meilleure santé avec un don à Santé Sud !

www.santesud.org



© Santé Sud

SANTÉ SUD est une ONG de solidarité internationale, reconnue d'utilité publique, qui agit pour un accès durable à des soins de qualité dans les pays en développement en accompagnant les initiatives locales. Au sein du GROUPE SOS, Santé Sud agit aux côtés de Ginkgo, Djantoli et Afghanistan libre en faveur de la solidarité internationale.

Santé Sud • 200, bd National, Le Gyptis II, Bât. N, 13003 Marseille • Tél. 04 91 95 63 45 • contact@santesud.org • www.santesud.org • Directrice de la publication : Nicole Hanssen • Rédactrice en chef : Julie Bégin • Merci à : Fatimata Barry, Anirekoun Ferdinand Dabiré, Solange Dabiré, Adama Dianda, Landaogo S. L. Wilfrid Ouedraogo, Madeleine Ouedraogo, Delphine Yoda • Conception graphique : Point de vue • Impression : CCI Imprimerie.

Ce programme est financé par :

